AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (octobre)- 1847 (septembre) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangèresCollection1846 (1er août - 24 novembre)Item8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

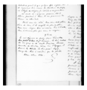
Les mots clés

Diplomatie, Elections (France), Mandat local, Mariages espagnols, Politique (Angleterre), Politique (Espagne), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

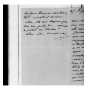
Collection 1846 (1er août - 24 novembre)

Ce document *est associé à :*



7. Val-Richer, Samedi 18 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Ce document *est une réponse à :*



8. Saint-Germain, Samedi 18 juillet 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1846-07-19
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication861/225-227

Information générales

LangueFrançais
Cote1630-1631, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentFrançais
Transcription
8 Val Richer, Dimanche 19 Juillet 1846 6 heures et demie

Temps affreux hier pour aller à Trouville. Grande pluie, grand vent. Pourtant quelques coups de soleil et un vif plaisir à revoir la mer. Vraiment cette plage est très jolie. Peu de baigneurs encore. Personne de votre connaissance. C'est au mois d'août que doivent venir Mad. de Boigne, Mad. d'Haussonville, Mad. de Ségue & M. Molé et Mad. de Castellane devaient venir ces jours-ci. Ils avaient loué la moitié de la maison du Dr. Olliffe qui a là une assez bonne maison, confortable. Ils lui ont écrit qu'ils ne viendraient pas. Le bruit de Trouville était qu'ils ne venaient pas à cause de moi, parce qu'on leur avait écrit que je venais à Trouville, que j'y étais très populaire, qu'on devait m'y faire des fêtes &. Il est sûr que je suis là très populaire, et que j'y ai été reçu avec tous les témoignages possibles de toute la population, tous les bateaux du port pavoisés, tous les notables du bourg réunis dans ma maison. Bonne maison, la meilleure de Trouville ; très simple et très propre assez bien pourvue de meubles, linge & sur la plage, n'ayant que la mer sous vos fenêtres ; si bien qu'hier, de la salle à manger, au rez-de chaussée, pendant le dîner, à la marée haute, on ne voyait absolument que la mer sans rivages, pas plus le rivage près que le rivage loin. Vous y seriez très passablement, au 1er étage, trois chambres, avec cabinets de toilette et des chambres de domestique en haut. Pauline et Mlle Wislez seraient au second. L'aide de Guillet est là, suffisant. La maison appartient à l'un de mes amis de Lisieux qui me la prête tout entière, tant que je voudrai. Si vous en aimiez mieux une autre, il y a celle d'Olliffe, tout ou partie de ce qu'avait loué M. Molé et qui est encore vacant. Vous voyez qu'en tous cas, vous ne manqueriez pas de ressources. Pour de la société jusqu'à présent, je ne vous en vois guère là. J'irai vous y voir et vous y chercher pour vous amener au Val Richer où vous pouvez, soit coucher, soit ne passer que la journée, comme vous voudrez. On y vient de Trouville par une très jolie route en poste en moins de trois heures. Quel plaisir de vous avoir ici, malgré mes commentaires par avance ! Avec quel plaisir, nous nous y promènerions comme vous voudriez, ni plus, ni moins ! Voyez. Dites-moi. Mes descriptions sont exactes, sans omission, ni exagération. J'étais parti de Val-Richer à onze heures. J'y suis rentré à neuf heures et demie. La route est partout une allée de jardin.
Jarnac a eu une longue conversation avec Palmerston sur les affaires d'Espagne. Pure conversation, sans proposition, ni conclusion de part ni d'autre mais bonne. Notre principe des descendants de Philippe V bien maintenu. Ni admis, ni contesté comme principe ; mais approbation très explicite des fils de D. François de Paule, avec pente indiquée vers D. Enrique. Le Coburg tout-à-fait écarté avec quelque surprise que la France n'en veuille pas, car il est plus français qu'anglais. Pas un mot, sur l'Infante déclaration très expresse que les deux seuls alliés de l'Espagne doivent être là d'accord et agir de concert. Disposition annoncée, à me communiquer ses instructions à Bulwer et à continuer l'entente intime, comme Aberdeen. Tout cela assez superficiel et réservé, mais dans la bonne voie. Je vais

écrire aujourd’hui à Jarnac avec détails. Lord John très bien avec Peel me dit Jarnac. Il a rencontré chez ce dernier, le Duc de Bedford, en intimité marquée. Tout le monde se concerte pour surveiller Palmerston. Pourvu qu'il n'en prenne pas de l'humeur, et ne s'amuse pas à attraper ses duègnes. J’ai peur qu’il n’y ait jamais entre lui et nous, qu'un mariage de raison. Croyez-vous que cela suffise jamais ? Deux idées, je crois à bien inculquer à W. Hervey. L’une, qu’il faut se hâter de saisir le moment où nous sommes bien disposés pour les Infants D. François de Paule, le mariage, après tout, qui convient le mieux à l'Angleterre puisque c’est un mariage purement Espagnol. L'autre, qu’il faut bien se garder de recommencer en Espagne, l’antagonisme des deux patronages, Français et Anglais, au profit des deux partis, modérés et progressistes. Ce serait la ruine du mariage François de Paule de l’ordre naissant en Espagne et de la bonne intelligence entre nous. S’il parle de l'Infante dites que le Duc de Montpensier, s'il l’épouse, est bien décidé à l'emmener en France et à vivre en France avec elle à en faire une Princesse française. Il a grand dégout et grande méfiance des Cours du midi de leurs mœurs de leurs Camarillas &. C'est le sentiment de toute la famille royale. En voilà bien long pour vos yeux, quoique bien peu pour mon plaisir. Ah, l’absence, l'absence. J’y fais tous les jours des découvertes.
9 heures Voilà le N°8. Il n’y aura de bon numéro que le dernier. Je me porte bien. Les élections aussi, comme on se poste bien au milieu d’une bataille. La lutte est très vive. Il y aura bien des morts de part et d’autre. Mais tout continue, à présager que le champ de bataille nous restera. Adieu. Adieu. Je suis accablé ce matin de signatures à donner et de lettres à écrire. Et c’est dimanche, jour de visites. Adieu. Adieu. Charmante parole dans le N°8. Vous viendrez au Val Richer. Adieu donc.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Dimanche 19 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2243

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 19 juillet 1846
Heure6 heures et demie
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationSaint-Germain
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

8 Val Richer Dimanche 19 Juillet 1846
6 heures et demie. 1630

Temps affreux hier pour aller à Trouville. Grande pluie, grand vent. Pourtant quelques coups de soleil et un vif plaisir à revoir la mer. Vraiment cette plage est très jolie. Peu de baigneurs encore. Personne de votre connaissance. C'est au mois d'Août que doivent venir Mad.e de Boigne, Mad.e d'Haussonville, Mad.e de Ségur La Mme Molé et Mad.e de Castellane devaient venir ces jours-ci. Ils avaient loué la moitié de la maison du Dr Olliffe qui a là une assez bonne maison, confortable. Ils lui ont écrit qu'ils ne viendraient pas. Le bruit de Trouville était qu'ils ne venaient pas à cause de moi, parce qu'on leur avait écrit que je venais à Trouville, que j'y étais très populaire, qu'on devait m'y faire des fêtes &c. Il est vrai que je suis là très populaire, et que j'y ai été reçu avec tous les témoignages possibles de toute la population, tous les bateaux du port pavoisés, tous les notables du bourg réunis dans ma maison. Bonne maison, la meilleure de Trouville ; très simple et très propre, assez bien pourvue de meubles, linge &c. sur la plage, n'ayant que la

En voilà bien long pour vos yeux quoique bien peu pour mon plaisir. Ah, Patience, Patience ! J'y fais tous les jours des découvertes.

9 heures.

Voilà le N°8. Il n'y aura de bon numéro que le dernier. Je me porte bien. Les élections aussi, comme on se porte bien au milieu d'une bataille. La lutte est très vive. Il y aura bien des morts de part et d'autre. Mais tout continue à présager que le champ de bataille nous restera. Adieu. Adieu. Je suis accablé ce matin de signatures à donner et de lettres à écrire. Et c'est Dimanche, jour de visites. Adieu. Adieu. Charmante parole dans le N°8. Vous viendrez au Val Richer. Adieu donc.

G.